et du lat. *colo*, j'habite). Entom. Qui vit dans les excroissances du chêne appelées galles.

— s. m. pl. Famille d'hyménoptères pupipares.

— **Encycl.** Les *gallicoles* sont des insectes hyménoptères, caractérisés par des palpes fort longues; des antennes de treize à quinze articles, grossissant un peu vers l'extrémité; une tarière roulée en tire-bouchon dans l'intérieur de l'abdomen, creusée en gouttière à son extrémité et munie de dents latérales en forme de fer de flèche. Ces insectes ont la tête petite, l'abdomen comprimé, le corselet gros et élevé, ce qui les fait paraître comme bossus. A l'aide de leur tarière, ils piquent les plantes pour y déposer leurs œufs, et y produisent ainsi des excroissances appelées *galles*, *bédégars*, etc. La tribu des *gallicoles* comprend les genres ibalie, figite, cynips et eucharis. Son nom lui vient de la propriété que possèdent ces hyménoptères d'habiter l'intérieur des galles.

GALLICUM FRETUM, nom latin du détroit du PAS DE CALAIS.

GALLICUS MORBUS s. m. (gal-li-kuss mor-buss — mot lat. signifiant *maladie française*). Méd. Nom donné autrefois à la syphilis, que les Français avaient contractée dans le royaume de Naples, et répandue ensuite dans le reste de l'Europe.

GALLICUS SINUS, nom latin du GOLFE DU LION.

GALLIE (val de), petit pays de l'ancienne France, dans l'Ile-de-France, compris actuellement dans le départ. de Seine-et-Oise. Gif et Rennemoulin en étaient les localités les plus importantes.

GALLIEN (P. Licinius-Egnatius Gallienus), empereur romain, né en 235, fils de Valérien, nommé césar par le sénat en même temps que son père était proclamé empereur (253). Peu de temps après, il fut associé à l'empire, et régna seul après que Valérien eut été fait prisonnier par les Perses (260). Les frontières de l'empire étaient alors débordées de toutes parts par le flot des barbares, et les armées romaines songeaient moins à repousser les invasions qu'à vendre la pourpre aux généraux ambitieux; la peste, les tremblements de terre, les ravages de l'ennemi et ceux de la guerre civile, tous les fléaux s'abattirent sur les provinces romaines pendant ce règne désastreux, sans que Gallien fît aucune tentative pour les conjurer. Plongé dans les plaisirs, endormi dans une molle oisiveté, il assistait avec indifférence à la ruine de ses Etats, pensant peut-être, comme ce roi des temps modernes, que l'empire durerait encore au moins aussi longtemps que lui-même. On lui annonça que l'Egypte s'était soulevée : « Eh bien, dit-il, ne pouvons-nous subsister sans le lin d'Egypte? » que les Goths envahissaient l'Asie : « Alors, nous nous passerons de fleurs de nitre; » que la Gaule se révoltait : « La république est-elle ruinée parce que nous n'aurons pas de drap d'Arras? » Les provinces abandonnées à elles-mêmes tentèrent presque partout l'établissement de monarchies nationales et choisirent de vaillants chefs qui tinrent tête aux Barbares. C'est ce que l'*Histoire Auguste* nomme les Trente tyrans, par une allusion fausse et ridicule aux Trente tyrans d'Athènes. En réalité, on ne connaît que dix-neuf ou vingt de ces usurpateurs. Gallien sortit cependant de son repos pour battre une armée de Germains près de Ravenne (262), et les Hérules, qui dévastaient la Grèce. Un de ses généraux, Aureolus, prit la pourpre dans la haute Italie; pendant qu'il le tenait assiégé dans Milan, une conspiration se forma dans sa propre armée, et il fut assassiné au milieu de la nuit, dans la confusion d'une alarme répandue à dessein (268).

GALLIFÈRE adj. (gal-li-fè-re — de *galle*, et du lat. *fero*, je porte). Bot. Qui porte des excroissances appelées galles : *Chêne* GALLIFÈRE.

GALLIFORME adj. (gal-li-for-me — du lat. *gallus*, coq, et de *forme*). Ornith. Qui ressemble au coq, qui a la forme d'un coq.

— s. m. pl. Famille d'oiseaux grimpeurs, comprenant les genres musophage et touraco.

GALLIGASTRE s. f. (gal-li-ga-stre — du lat. *gallus*, coq; *gaster*, ventre). Ornith. Autre nom de la poule d'eau.

GALLIMARD (Jean-Edme), mathématicien français, né en 1685, mort à Paris en 1771. Il se livra à l'enseignement des mathématiques et publia plusieurs ouvrages, dont les principaux sont : l'*Arithmétique démonstrative* (1740); l'*Algèbre* ou la *Science du calcul littéral* (1740); la *Science du calcul numérique* (1750); *Méthode théorique et pratique d'arithmétique, d'algèbre et de géométrie* (1753); *Théorie des sons appliquée à la musique* (1754), etc.

GALLIN, INE adj. (gal-lain, i-ne — du lat. *gallus*, coq). Ornith. Qui appartient aux coqs ou aux poules : *L'espèce* GALLINE. ‖ Peu usité.

GALLINA s. f. (gal-li-na — mot lat.). Ornith. Nom scientifique de la poule. ‖ Ancien nom scientifique des genres coq et ralle. ‖ Nom donné par les anciens auteurs à l'agami, à la bécasse, à la canepetière, à la gelinotte, et même au vautour percnoptère.

— Ichthyol. Nom vulgaire des trigles et du dactyloptère commun.

GALLINACE s. f. (gal-li-na-se). Minér. Pierre volcanique vitrifiée et susceptible d'un beau poli. ‖ On l'appelle aussi PIERRE OBSIDIENNE et AGATE NOIRE D'ISLANDE.

GALLINACÉ, ÉE adj. (gal-li-na-sé — lat. *gallinaceus;* de *gallina*, poule; *gallus*, coq; de la racine sanscrite *gar*, *gal*, produire un son, chanter, d'où *gala*, instrument de musique). Ornith. Qui ressemble ou qui se rapporte au coq ou à la poule.

— s. m. pl. Ordre d'oiseaux, ayant pour type le genre coq : *La nourriture des* GALLINACÉS *consiste en grains.* (F. Gérard.) *Les* GALLINACÉS *déposent ordinairement leurs œufs dans quelque trou pratiqué à la surface du sol.* (P. Gervais.) *Les plus gros* GALLINACÉS *étaient étrangers à nos climats, où ils ont été naturalisés par l'homme.* (A. Maury.)

— **Encycl.** Les *gallinacés* forment, dans toutes les méthodes ornithologiques, un groupe très-naturel, qui a pour type le coq domestique, mais dont les limites varient un peu suivant les divers auteurs. Ils ont pour caractères principaux : un bec de longueur moyenne, voûté, la mandibule supérieure recouvrant l'inférieure, et portant à sa base une cire dans laquelle sont percées les narines, que recouvre une écaille cartilagineuse, ou une membrane épaisse, assez molle et toujours dénudée; des ailes généralement courtes et concaves; des jambes médiocres, emplumées jusqu'aux talons, à tarses robustes, ordinairement nus, écailleux, terminés en avant par trois doigts bordés d'une membrane courte, et portant en arrière un pouce, qui, dans quelques genres, est rudimentaire ou même nul; des ongles courts et légèrement recourbés. Quelques *gallinacés* ont, en outre, les tarses munies d'un ou plusieurs ergots coniques, robustes, qui constituent une arme offensive. Les yeux, chez ces oiseaux, sont en général de moyenne grandeur; la voix peu agréable, à peine modulée, souvent aiguë et discordante; la tête fréquemment ornée de crêtes, de franges, de caroncules ou d'appendices de forme diverse. Le sternum est profondément échancré et sa tête tronquée obliquement en avant; la pointe de l'os appelé *fourchette* ne s'y joint que par un ligament, et les muscles pectoraux n'ont qu'un faible point d'appui, ce qui, joint à la disposition des ailes, donne à ces oiseaux un vol lourd, embarrassé et peu étendu. Les organes digestifs offrent des particularités remarquables. « Tous ces oiseaux, dit M. P. Gervais, ont un gésier très-musculeux, doué d'une puissance si énergique, qu'il peut digérer les substances les plus dures. Ordinairement on trouve ce gésier rempli en grande partie de petites pierres que l'on suppose contribuer beaucoup à l'augmentation de ses forces; en effet, la trituration qu'opèrent les muscles, aidés de ces pierres, est un mécanisme qui prépare et hâte la digestion; mais l'action des sucs gastriques est néanmoins indispensable pour la compléter; on doit même admettre que le phénomène s'opérerait également malgré l'absence des pierres : en effet, Spallanzani a vu qu'il en était ainsi, non-seulement chez les oiseaux qui n'ont avalé qu'une très-faible quantité de ces corps, mais aussi chez ceux qui, élevés à part et surveillés depuis leur sortie de l'œuf jusqu'au moment où le célèbre physiologiste les soumettait à ses expériences, n'avaient par conséquent aucune pierre dans leur intérieur. »

Les *gallinacés* se nourrissent surtout de graines; mais ils mangent aussi des baies, des herbes, des insectes et des vers; en domesticité, ils peuvent devenir presque complétement carnivores. La taille est très-variable chez ces oiseaux; le dindon et la caille représentent à peu près les deux extrêmes. Leur plumage présente souvent les couleurs les plus riches ou les reflets métalliques les plus brillants. Les femelles ont des couleurs ternes, très-souvent grisâtres; elles n'ont ni huppes, ni crêtes, ni caroncules; cependant on les voit quelquefois, quand elles ont cessé de pondre, revêtir la livrée des mâles. « Ces oiseaux, dit encore M. P. Gervais, sont ordinairement polygames, c'est-à-dire que les mâles sont moins nombreux que les femelles, et qu'ils ont en même temps plusieurs de ces dernières qui les suivent et qu'ils protégent contre les attaques des animaux nuisibles, en même temps qu'ils ne les laissent point approcher par les autres mâles de leur espèce. »

Les femelles pondent un nombre plus ou moins considérable d'œufs, et les déposent ordinairement dans quelque trou pratiqué à la surface du sol ou dans un creux quelconque; elles les recouvrent de paille ou d'herbes sèches, et les couvent seules, ne s'écartant que peu pour aller chercher leur nourriture. Les *gallinacés* ne font pas de véritable nid. Leur fécondité est encore augmentée dans les espèces domestiquées. Les jeunes quittent généralement leur livrée à la seconde mue.

Ces oiseaux vivent par petites bandes, ce qui tient, non à des instincts de sociabilité, mais à leurs mœurs polygames et au grand nombre des petits. La marche est leur mode de progression le plus ordinaire; ils volent peu, nagent encore moins, et perchent pour dormir. En général, les *gallinacés* ne voyagent guère; rarement ils traversent la mer. Les cailles, qui sont dans ce cas, se font supporter par le vent; on dit même que, quand elles sont fatiguées, elles se reposent sur les flots et se laissent bercer quelque temps avant de reprendre leur vol. Toutefois certains genres, tels que les gangas, voyagent presque constamment. Il n'y a pas chez ces oiseaux d'espèce réellement cosmopolite, si ce n'est dans celles qui sont domestiquées. La plupart des genres ont une station dont ils ne s'éloignent guère. Bien peu d'espèces se trouvent à la fois dans les deux continents. La majeure partie de ces oiseaux est originaire des régions tropicales.

Les *gallinacés* se tiennent en général dans l'intérieur des terres, au milieu des forêts profondes, dans les lieux secs et élevés, les rochers, les montagnes, quelquefois dans les plaines, mais toujours loin des habitations. On les voit souvent à terre; ils aiment à s'y reposer, grattent le sol autour d'eux, et se plaisent à se rouler dans la poussière qu'ils produisent, ce qui leur a fait donner le nom d'oiseaux *pulvérateurs*. Leur intelligence est bornée, et leurs appétits sont grossiers. Ils sont en général sauvages, querelleurs, méchants même, surtout les vieux mâles. Néanmoins, ils se laissent assez facilement réduire en domesticité, et ils ont fourni à nos basses-cours un riche contingent. On peut dire qu'ils représentent les ruminants dans la classe des oiseaux. Ils forment une source de richesse pour les pays où on les élève en grand. La chair de la plupart des espèces est très-estimée, et leurs œufs, très-nombreux et très-volumineux, surtout dans les races domestiques, ont une saveur délicate et jouent un grand rôle dans l'alimentation.

Diverses classifications ont été proposées pour les *gallinacés*. Nous ne donnerons ici que celle de Cuvier. Ces oiseaux forment huit groupes, la plupart divisés en plusieurs sous-genres, comme il suit : I. *Alectors :* sous-genres, hocco, pauxi, guan ou pénélope, parraqua, hoazin. — II. *Paons :* sous-genres, lophophore, éperonnier. — III. *Dindons.* — IV. *Pintades.* — V. *Faisans :* sous-genres, coq, faisan, argus, houppifère ou euplocome, tragopan, cryptonyx. — VI. *Tétras :* sous-genres, coq de bruyère, lagopède, ganga, perdrix, caille, colin, francolin. — VII. *Tridactyles :* sous-genres, turnyx, syrrhapte. — VIII. *Tinamous :* sous-genres, spix, pèze, tinamou, rhyncote.

Aux groupes que nous venons d'indiquer, plusieurs auteurs ajoutent les genres lyre ou ménure, mésite, chionis, alecthélie, mégapode, talégalle, outarde, kamichi, agami, chavaria, etc., qui forment le passage des *gallinacés* aux échassiers. La plupart des auteurs anciens, jusqu'à Cuvier, y rapportent aussi les pigeons, qui sont intermédiaires entre les *gallinacés* et les passereaux, et dont on s'accorde aujourd'hui à former un ordre à part, sous le nom de *colombins.*

GALLINAGO s. m. (gal-li-na-go — du lat. *gallina*, poule). Ornith. Ancien nom scientifique des RHYNCHÉES.

GALLINAIRE s. m. (gal-li-nè-re — lat. *gallinarius*, même sens; de *gallina*, poule). Antiq. rom. Esclave chargé du soin de la basse-cour.

GALLINAPANE s. f. (gal-li-na-pa-ne). Ornith. Oiseau de l'ordre des gallinacés, originaire de l'Amérique, et assez semblable au coq d'Inde. ‖ On dit aussi GALLINAPARTE.

GALLINAS, fleuve de l'Afrique occidentale, qui se jette dans l'océan Atlantique, par 7° de lat. N. et 13° 58′ de long. O. C'était, il y a peu d'années encore, la voie la plus fréquentée par les négriers, qui s'approvisionnaient sur ses rives d'amples cargaisons d'esclaves.

GALLINASSE s. f. (gal-li-na-se — du lat. *gallina*, poule). Ornith. Nom vulgaire d'un vautour d'Amérique. ‖ On dit aussi GALLINAZE.

GALLINE s. f. (gal-li-ne — du lat. *gallina*, poule). Ichthyol. Nom vulgaire d'un poisson du genre trigle. ‖ On dit aussi GALLINETTE.

GALLINETTE s. f. (gal-li-nè-te — dimin. du lat. *gallina*, poule). Ichthyol. V. GALLINE.

— Bot. V. GALLINOLE.

GALLINI (Jean-André), célèbre danseur italien, né vers 1730, mort en 1805. Il se rendit à Paris, où il commença sa réputation, puis à Londres, où il obtint un grand succès comme premier danseur. Il devint par la suite directeur des ballets et acheta, en 1786, le privilége du théâtre de l'Opéra, dont la salle fut brûlée trois ans plus tard. Gallini épousa la sœur du comte d'Abingdom, qui s'était éprise de lui; mais cette union fut loin d'être heureuse. Il a publié un *Traité sur l'art de la danse* (1762, in-8°), ouvrage puisé en entier dans celui de Cahusac.

GALLINI (Etienne), savant médecin italien, né à Venise en 1756, mort en 1836. Il fit ses études médicales à l'université de Padoue et alla passer ensuite plusieurs années à Montpellier, à Paris et à Londres pour se perfectionner dans son art. De retour dans sa patrie, il fut l'un des fondateurs du *Giornale per servire alla storia della medicina*, et fut nommé, en 1786, à la chaire de médecine théorique de Padoue. Il publia, en 1792, un important ouvrage de physiologie, aussitôt traduit en allemand, intitulé : *Saggio di osservazioni...* (*Essai d'observations sur les nouveaux progrès de la physique du corps humain*), qui parut plus tard sous le nouveau titre de : *Nuovi elementi della fisica del corpo umano.* Dans cet ouvrage, Gallini a jeté les bases de la doctrine physiologique que Bichat produisit plus tard, en 1800. La guerre chassa Gallini de Padoue en 1798; il y rentra en 1806, et occupa dès lors la chaire de physiologie et d'anatomie comparée. En 1827-1828, il fut *recteur magnifique* de l'université. Gallini a laissé de nombreux ouvrages : *Fisiologia generale e patologia generale* (Padoue, 1802); *Osservazioni sulla vitalità* (1804); *Nuovi elementi della fisica del corpo umano* (1808); *Dell' educazione delle facoltà intellettuali...* (*De l'éducation des facultés intellectuelles suggérée par la constitution physique du cerveau* [1809]); *Considerazioni sull' utilità del metodo analitico...* (*Considérations sur l'utilité de la méthode analytique pour connaître les causes et les lois des actions morales de l'homme* [1833]), etc.

GALLINIVORES adj. (gal-li-ni-vo-re — du lat. *gallina*, poule; *voro*, je dévore). Zool. Qui dévore les poules.

GALLINOGRALLES s. m. pl. (gal-li-no-gra-le — du lat. *gallina*, poule; *grallus*, espèce d'échassier). Ornith. Famille d'oiseaux échassiers, comprenant des genres qui ont quelque ressemblance extérieure avec les gallinacés.

— **Encycl.** Les *gallinogralles* ont été nommés ainsi parce qu'ils forment, par leurs caractères, le passage entre les gallinacés et les échassiers (*grallatores*). Ils ressemblent à ces derniers en ce qu'ils ont les tarses fort longs et dénudés dans leur partie inférieure; mais ils se rapprochent davantage des gallinacés par la forme et la structure du bec, des ailes et de la queue. D'un autre côté, si leur forme générale leur assigne une place parmi les échassiers, ils s'en éloignent beaucoup par leurs mœurs; ils sont, en effet, granivores, et, au lieu de fréquenter le bord des eaux, se tiennent dans l'intérieur des terres. Ce groupe comprend les genres outarde, agami et kamichi.

GALLINOLE s. f. (gal-li-no-le). Bot. Nom vulgaire de plusieurs champignons du genre clavaire. ‖ On dit aussi GALLINETTE.

GALLINSECTES s. m. pl. (ga-lain-sè-kte — de *galle* et *insecte*). Entom. Nom donné à une famille d'insectes hémiptères homoptères, ayant pour type le genre cochenille : *Les* GALLINSECTES *sont presque toujours nuisibles aux arbres.* (V. de Bomare.) *L'homme se revêt de brillants tissus preparés par une chenille du mûrier apportée de la Chine, et teints avec un* GALLINSECTE *né en Amérique sur le nopal.* (Virey.) *Beaucoup de savants ont longtemps pris les* GALLINSECTES *pour des galles.* (A. Karr.)

— **Encycl.** Les *gallinsectes*, ainsi appelés à cause de la ressemblance que présente leur corps avec une galle, ont généralement le corps ovale ou arrondi, en forme de bouclier; ils sont privés d'ailes et se fixent ordinairement sur les végétaux, dont ils sucent la séve à l'aide de leur trompe. Ils acquièrent alors peu à peu un très-grand volume et finissent par simuler une galle de forme variable. On a pris longtemps pour des individus mâles des insectes ailés et dépourvus de bec ou suçoir, et dont l'abdomen est terminé par deux soies. On sait aujourd'hui que ces prétendus mâles sont des parasites des *gallinsectes.* Les hémiptères auxquels convient ce dernier nom ont la peau tantôt lisse et unie, tantôt offrant des incisions ou des vestiges de segments. C'est lorsqu'elles sont arrivées à l'état indiqué ci-dessus que les femelles s'accouplent; bientôt après elles pondent un nombre considérable d'œufs. Elles les font passer entre la peau du ventre et un duvet cotonneux qui revêt intérieurement la place qu'elles occupent. Leur corps se dessèche ensuite et devient une coque solide qui recouvre ces œufs. D'autres femelles enveloppent et garantissent les leurs avec une matière cotonneuse très-abondante.

L'étude des *gallinsectes* est très-intéressante. Plusieurs fournissent à la médecine et à l'industrie des produits assez importants, tels que la cochenille et le kermès. D'autres, et c'est le plus grand nombre, se recommandent à notre attention par le dommage qu'ils causent aux végétaux cultivés. En général, les *gallinsectes* attaquent surtout les plantes renfermées dans des milieux peu aérés et à température élevée, comme les serres chaudes. Mais ils infestent aussi beaucoup de plantes sauvages ou cultivées à l'air libre. Quelques-uns de ces végétaux, comme la vigne, s'en débarrassent parce que leur écorce se détache naturellement; mais les autres ne peuvent en être délivrés que si on détruit les insectes par le frottement. La famille des *gallinsectes* renferme les genres cochenille, dorthésie et kermès. Toutes les espèces ont à peu près les mêmes mœurs. Sous nos climats, il est peu d'arbres ou d'arbustes qui n'en nourrissent quelqu'une. Leur forme est très-variable. Les unes ressemblent à de petites boules fixées contre une branche par un point de leur surface ou par une partie plus ou moins large et aplatie; leur grosseur ne dépasse guère celle d'un grain de poivre. D'autres affectent la forme d'un rein ou d'un bateau renversé. Toutes sont appliquées aux plantes par la partie échancrée ou concave de leur corps. Leur couleur présente aussi une grande variété. En général, les teintes qui se rapprochent plus ou moins du marron dominent chez les *gallinsectes;* il y en a aussi de rougeâtres, de violets ou d'un beau noir,

d'autres à fond jaune ondé de brun, d'autres encore à fond brun veiné de blanc.

Ces hémiptères infestent beaucoup de végétaux cultivés, notamment les pêchers et les orangers; les jardiniers les désignent sous le nom vulgaire de *punaises d'oranger*. C'est vers la fin du printemps que ces insectes sont arrivés au terme de leur croissance. La femelle pond alors; puis elle ne tarde pas à mourir à la même place, et son corps desséché se transforme en une sorte de coque qui sert de berceau à la famille. On a compté jusqu'à deux mille œufs sous une de ces coques. Les petits éclosent au bout d'une douzaine de jours, d'après Réaumur. Les *gallinsectes* nuisent aux végétaux, dont ils sucent la séve et qu'ils font languir, quelquefois même périr. Ceux qui se fixent sur les feuilles tombent à l'automne avec ces organes; mais ils ne tardent pas à regagner le végétal et à s'y fixer.

On a donné le nom de *pro-gallinsectes* à des hémiptères qui passent une grande partie de leur vie fixés contre l'écorce des arbres, sans changer de place et sans faire de mouvements sensibles; la cochenille est du nombre. « On connaît, dit V. de Bomare, une *pro-gallinsecte* qui se tient volontiers sur l'orme; elle est petite et peu allante; on la trouve dans les bifurcations des petites branches qui n'ont qu'un an ou deux; on en trouve quelquefois contre les branches et les petites tiges. Leur dernier terme d'accroissement arrive en juillet. La vue ne peut néanmoins distinguer qu'une petite masse ovale et convexe, d'un assez mauvais rouge brun, entourée d'un cordon blanc et cotonneux. La partie ovale est le dessus du corps de l'insecte; on y reconnaît, avec la loupe, des anneaux; du reste, l'animal est parfaitement immobile; il ne montre ni tête ni jambes; tout est caché par un bourrelet cotonneux qui ne laisse à découvert que la partie ovale. Cette matière cotonneuse forme une espèce de nid en forme de corbeille et comme goudronné, dans lequel l'insecte est logé en grande partie. Son ventre, qui pose sur le fond de ce nid, se trouve séparé de l'arbre par une couche de coton. Ce nid est non-seulement destiné à mettre le corps de l'insecte plus à son aise, mais aussi à recevoir les petits qui doivent naître en juin ou en juillet. En retirant alors la *pro-gallinsecte* de son nid, on trouve dans le fond et dans les inégalités des côtés un grand nombre de petits vivants, dont la couleur est d'un blanc jaunâtre. Ils portent devant eux deux petites antennes; leur corps est assez semblable à celui des *gallinsectes* nouvellement nés. Ils marchent sur six jambes assez courtes; on a de la peine à reconnaître leur trompe ou suçoir. Quand la mère *pro-gallinsecte* met ses petits au jour, ils sortent par l'anus ou par une ouverture qui en est proche; ils passent sous le corps de la mère, qui s'aplatit à mesure qu'il se vide. L'enfantement fini, la mère périt; elle se dessèche, et par la suite elle tombe du nid. On ignore encore si les mâles des *pro-gallinsectes* sont ailés. » Ce passage, que nous transcrivons textuellement, donne une idée assez exacte de la manière de vivre des *gallinsectes*, nonobstant quelques erreurs que nous avons eu déjà l'occasion de relever. Une autre espèce assez curieuse est celle qui vit sur les racines de la gnavelle, et qu'on appelle vulgairement *graine de Pologne* ou *cochenille du Nord*. D'autres encore vivent sur les chênes; telle est notamment l'espèce commune de kermès. Enfin, on trouve sur le charme, la vigne, l'aubépine et d'autres végétaux plusieurs *gallinsectes*, dont les œufs paraissent renfermés dans une coque de soie.

GALLINULE s. f. (gal-li-nu-le — dimin. du lat. *gallina*, poule). Ornith. Nom scientifique des poules d'eau : *Dans quelques contrées, les* GALLINULES *sont voyageuses; mais dans d'autres, elles sont sédentaires.* (P. Gervais.) ‖ Pl. Syn. de GALLINULINÉES.

— Moll. Genre de gastéropodes, comprenant ceux dont la coquille a le bord droit de son ouverture dilaté en aile, ce qui l'a fait comparer à une poule qui couve. Ce genre n'a pas été adopté, et ses espèces sont réparties entre les genres strombe et volute.

— **Encycl.** Les *gallinules* sont caractérisées par un bec droit, robuste, peu élevé, dénudé à sa base, en arrière de laquelle se trouve une plaque frontale qui se développe avec l'âge; des narines percées en scissure oblongue sur les côtés du bec et toujours dénudées; le plumage rigide; les ailes ayant leurs deux premières rémiges plus longues; la queue courte; les tarses allongés et terminés par des doigts fort longs et un peu bordés. Ce sont des oiseaux aquatiques, migrateurs ou sédentaires, suivant les localités. Ils se nourrissent de vers, d'insectes, de mollusques, de petits poissons, de graines, etc. Les espèces peu nombreuses de ce genre se trouvent sur une grande étendue du globe. On les connaît sous les noms de *poules d'eau*, *foulques*, *râles*, etc.

GALLINULINÉ, ÉE adj. (gal-li-nu-li-né — rad. *gallinule*). Ornith. Qui ressemble ou qui se rapporte à la gallinule ou poule d'eau.

— s. f. pl. Tribu de la famille des rallidées, comprenant les genres gallinule, foulque, talève, etc. ‖ Syn. de RALLIDÉES.

GALLIOQUE s. f. (gal-li-o-ke). Bot. Fruit formé par la soudure des écailles d'un chaton.

GALLIOT s. m. (gal-li-o — Etymol. inconnue). Jeune ecclésiastique qui, en attendant une place de vicaire ou de chantre gagé, servait sans rétribution. ‖ Cette appellation n'était usitée que dans la collégiale de Lille.

GALLIOT ou **GALIOT DE GENOUILHAC** (Jacques), seigneur d'Acier, grand maître de l'artillerie française, né dans le Quercy vers 1466, mort en 1546. Il fit la campagne d'Italie sous Charles VIII, se distingua à la bataille de Fornoue (1495), ainsi qu'à celle d'Agnadel sous Louis XII (1509), fut chargé par François Ier de commander l'artillerie (1515) et contribua tellement par son habileté au succès de la bataille de Marignan, que le roi le nomma grand maître de l'artillerie et sénéchal d'Armagnac. Galliot s'occupa activement de perfectionner les bouches à feu et d'améliorer tout ce qui concerne ces terribles engins de guerre. A la bataille de Pavie, il eût décidé de la victoire, si François Ier n'était venu se jeter entre lui et l'infanterie espagnole, de façon à arrêter le jeu de son artillerie, qui foudroyait l'ennemi. En 1545, il fut nommé gouverneur du Languedoc et mourut peu après. — Son fils, François GALLIOT D'ACIER, né en 1516, mort en 1544, devint sénéchal du Quercy, obtint la survivance de la charge de grand maître de l'artillerie, et mourut des suites des blessures qu'il avait reçues en combattant à Cérisoles à la tête d'une compagnie de cent hommes d'armes.

GALLIOTE s. f. (gal-li-o-te). Bot. Nom vulgaire de la benoîte, genre de rosacées.

GALLIPOLI, en latin *Callipolis*, ville de la Turquie d'Europe, située à l'extrémité E. de la presqu'île de son nom, sur le bord O. du détroit de Gallipoli qui ferme l'entrée N. de celui des Dardanelles, et à l'entrée de la mer de Marmara, dans le pachalik de Roumélie; ch.-l. de livah, à 162 kilom. S. d'Andrinople, 212 kilom. S.-O. de Constantinople, par 40° 25′ de latit. N. et 24° 17′ de longit. E. On évalue sa population de 18,000 à 20,000 hab. Station d'une partie de la flotte ottomane, qui s'y approvisionne. Siége d'évêché grec. « Cette ville, bien que déchue de son ancienne splendeur, est encore, dit le *Dictionnaire de la navigation et du commerce*, le siége d'industries et d'un commerce assez considérables. C'est une des stations des bateaux à vapeur français, autrichiens, anglais, ottomans, russes. On y embarque pour la France les cocons et les soies d'Andrinople; on exporte aussi de cette échelle des peaux, des laines et des grains. Le port de Gallipoli a acquis une certaine importance pendant la guerre d'Orient; une partie des services de l'armée et de la flotte des alliés y étaient installés. Cette ville a toujours été renommée pour ses maroquins; on y fait aussi des fils et des étoffes de coton, des poteries; on file la soie aux environs, et l'on y voit bon nombre de moulins à vent. »

Gallipoli, autrefois appelée *Callipolis*, belle ville, fut prise en 1357 par les Turcs, qui, comprenant les avantages qu'ils pourraient retirer de sa situation, firent réparer son port et construire une grosse tour pour le défendre. Cette tour est, dit-on, celle que l'on voit encore de la mer. La ville est généralement mal percée, mal bâtie et d'un aspect misérable, bien que nos soldats, en 1855, y aient apporté de grandes améliorations en traçant, au milieu du dédale inextricable de ses ruelles et de ses maisons, de larges rues se coupant à angle droit. Les principales curiosités de Gallipoli sont : ses minarets, auxquels on reproche à bon droit leur manque d'élévation; le port, qui offre une grande animation; les bazars, vastes et bien fournis; les débris des anciennes fortifications et plusieurs fragments d'architecture et de sculpture épars dans la ville. Des tumulus, qui se voient au S. de Gallipoli, sont regardés comme les tombeaux des anciens rois de Thrace. ‖ La presqu'île de Gallipoli, appelée autrefois *Chersonèse de Thrace*, est comprise entre l'Archipel, le détroit des Dardanelles, la mer de Marmara et le golfe de Saros; elle est unie au continent par un isthme qui n'a que 8 kilom. de large. Elle est traversée, du N.-E. au S.-O., par un prolongement de la chaîne du Tekir-Dagh, d'où descendent plusieurs petits cours d'eau, entre autres le *Galata*, l'ancien Ægos-Potamos. A l'extrémité méridionale se trouve le château d'Europe, destiné à défendre l'entrée S.-O. des Dardanelles. La presqu'île de Gallipoli renferme les ruines de plusieurs villes anciennes, notamment de Sestos, d'Alopeconnesus, d'Eleus et de Maditus.

GALLIPOLI, ville d'Italie, prov. de Lecce, à 44 kilom. E. d'Otrante, sur une île du golfe de Tarente; 9,500 hab. Evêché. Cette ville, l'antique *Anxa* de Pline, est l'entrepôt des huiles de la Pouille, qui s'exportent de là à Naples, à Livourne et à Gênes. Les environs sont couverts de délicieux jardins ombragés de palmiers. Le port est excellent, mais l'accès en est difficile. La ville est entourée de fortifications et protégée par une citadelle. Elle est pittoresquement située, assez bien bâtie et possède une belle cathédrale. A gauche s'élève le promontoire Pizzo.

GALLIQUE adj. (gal-li-ke — du lat. *gallicus*, gaulois). Fam. Français :

> Le confesseur du monarque *gallique*
> Était un fils du bon saint Dominique.
>
> VOLTAIRE.

GALLIQUE adj. (gal-li-ke — rad. *galle*). Chim. Se dit d'un acide qui se développe dans une infusion de noix de galle exposée à l'air : *Acide* GALLIQUE. *L'acide* GALLIQUE *produit un précipité d'un beau bleu, dans les dissolutions de peroxyde de fer.* (Acad.)

— **Encycl.** Chim. L'acide *gallique*

$$(C^7H^3O^5,HO)$$

se présente en longues aiguilles prismatiques blanches et soyeuses, qui prennent quelquefois une teinte légèrement jaunâtre et qui sont très-solubles dans l'eau et dans l'alcool, mais très-peu dans l'éther. Entrant en fusion à 200°, ces cristaux, à 100°, perdent un équivalent d'eau et acquièrent, lorsqu'on les maintient quelque temps en fusion, la propriété de précipiter la gélatine, ce qui n'a pas lieu à la température ordinaire. L'acide *gallique* en dissolution réduit certains sels métalliques et se distingue facilement du tannin en ce qu'il n'est pas absorbé par les peaux et ne précipite pas la gélatine; mais il se comporte absolument comme lui en présence des sels de fer. Brusquement chauffé jusqu'à 180°, il laisse dégager de l'acide carbonique et donne naissance à un acide particulier, l'acide pyrogallique ($C^6H^3O^3$). A 240°, il produit un autre acide, l'acide métagallique ($C^6H^2O^2$). L'acide *gallique* en dissolution ne se conserve pas à l'air, où la liqueur ne tarde pas à se couvrir de moisissures. Dans l'acide sulfurique concentré, où il est soluble, il donne une coloration rouge que conserve le précipité formé en versant de l'eau froide dans la dissolution. Avec les sels de sesquioxyde de fer, il produit une couleur bleu foncé.

Cet acide est le résultat pur et simple de la décomposition du tannin au contact de l'atmosphère; si on laisse, en effet, cette dernière substance exposée à l'air pendant un certain temps, elle ne tarde pas à subir une transformation qu'on peut exprimer par l'égalité suivante :

$$C^{18}H^8O^{12} + O^8 = 2(C^7H^3O^5) + 4CO^2 + 2HO.$$

Cette transformation s'opère beaucoup plus rapidement lorsqu'au tannin on ajoute une matière azotée fermentescible, qui occasionne dans la masse une fermentation qui a reçu le nom de fermentation *gallique*. La noix de galle contient elle-même cette matière, et le premier procédé pour préparer l'acide *gallique* est fondé sur cette propriété. Une certaine quantité de noix de galle étant pulvérisée, on l'humecte et on la laisse reposer pendant plusieurs mois dans une terrine qu'on entretient à une température de 20 ou 30°. La surface de la masse ne tarde pas à se couvrir d'acide *gallique* en petits cristaux, qu'on enlève par un lavage à l'alcool bouillant. On peut opérer plus rapidement en lavant d'abord à l'eau froide la noix de galle pulvérisée, en concentrant la liqueur par évaporation et en la saturant ensuite avec de la potasse caustique. Une addition d'acide chlorhydrique fait déposer l'acide *gallique*, que l'on purifie plus tard avec le noir animal. On le retire enfin du tannin lui-même en faisant bouillir ce dernier avec de l'acide sulfurique ou chlorhydrique additionné de 10 ou 12 fois son volume d'eau.

L'acide *gallique* peut remplacer le tannin dans la fabrication de l'encre et donne naissance à quelques sels de peu d'importance. V. TANNIN.

GALLISME s. m. (gal-li-sme — du nom du docteur *Gall*). Système cranioscopique de Gall.

GALLISSONNIÈRE (Roland-Michel BARRIN, marquis DE LA), marin français. V. LA GALLISSONNIÈRE.

GALLISTE s. m. (gal-li-ste — rad. *gallisme*). Partisan du gallisme ou système crânioscopique de Gall : *J'ai été de tout temps lavatérien et* GALLISTE; *je crois aux dispositions innées.* (Brill.-Sav.)

GALLITE s. m. (gal-li-te — dimin. du lat. *gallus*, coq). Ornith. Section du genre gobe-mouches : *Le* GALLITE *vit au Brésil et au Paraguay.* (Gervais.)

GALLITHOMAS s. m. (gal-li-to-ma — de *galimatias* modifié par le nom de *Thomas*). Mot dont Voltaire s'est servi pour désigner l'enflure et le galimatias de l'écrivain académique Thomas.

GALLITZIN ou **GALLITZINE**, célèbre famille princière russe. V. GALITZIN.

GALLITZINITE s. f. (gal-li-tzi-ni-te — du nom de *Gallitzin*). Minér. Variété d'oxyde de titane chargé de fer, appelée aussi ruthile.

GALLIX (Jean-Claude-Barthélemy), homme politique et administrateur français, né à Saint-Jean-en-Royans (Drôme) en 1801. Sous la Restauration, il prit une part active à la politique et fit partie de l'opposition libérale avancée qui battit en brèche le gouvernement des Bourbons. S'étant rendu au Mexique en 1829, il y créa un établissement industriel, remplit sous Louis-Philippe les fonctions de vice-consul et devint le rédacteur en chef d'un journal écrit en français et intitulé : l'*Universel*. Après la proclamatipn de la république en 1848, M. Gallix revint en France, et on le vit aussitôt se signaler parmi les partisans les plus chauds de Louis-Napoléon Bonaparte. Dans le but de hâter le rétablissement de l'empire, il eut l'idée de fonder en 1849 la Société du dix décembre, qui se rendit fameuse par ses incessantes manifestations napoléoniennes. En récompense du zèle qu'il avait montré pour sa cause, Louis-Napoléon, après avoir renversé la république, nomma M. Gallix inspecteur spécial de plusieurs départements (1852), puis l'appela au poste d'inspecteur général de l'imprimerie et de la librairie. On lui doit : une *Géographie* (Valence, 1817), qu'il publia au sortir du collége; *Révélations sur la Société du dix décembre* (1851, in-18), ouvrage dans lequel on trouve de curieux détails; *Histoire complète et authentique de Louis-Napoléon Bonaparte depuis sa naissance* (1852, in-8°).

GALLIZZI (Fede), femme peintre, née à Trente vers 1580. Elle étudia d'abord dans l'atelier de son père et y cultiva les dons heureux qu'elle semblait tenir de sa naissance; bientôt elle devint célèbre. L'empereur Rodolphe II, ayant entendu parler de cette jeune merveille, voulut voir quelques-uns de ses travaux, et, après s'en être rendu compte, ordonna à l'artiste de décorer la grande salle de réception du palais impérial. On peut juger encore des qualités artistiques de Fede Gallizzi par deux de ses ouvrages : l'un se trouve dans la chapelle de l'abbaye des Théatins, à Milan, et représente un *Saint Charles portant la croix et le saint clou;* l'autre se trouve au musée Brera, dans la même ville, et surmonte le maître-autel de l'église de Sainte-Marie-Madeleine des Augustins; il représente le *Christ apparaissant à la Madeleine sous l'habit d'un jardinier.* On reproche à Fede Gallizzi, dont la manière rappelle celle de l'école bolonaise, une recherche exagérée de l'idéal.

GALLO s. m. (gal-lo). Métrol. Ancienne monnaie du royaume de Cambodge.

GALLO, île de l'Amérique du Sud, dans le grand Océan équinoxial, par 1° 54′ de lat. N. et 80° 44′ de long. O. Cette île, située sur la côte O. de la république de l'Equateur, au S.-O. de l'embouchure du Patia, a été découverte en 1525. Elle est inhabitée.

GALLO (cap), promontoire de la Grèce, formant l'extrémité méridionale du gouvernement de Messénie et de la presqu'île de Coron, à l'O. de la baie de ce nom, par 36° 43′ de latit. N. et 19° 34′ de longit. E.

GALLO (Agostino), agronome italien, né à Brescia en 1499, mort en 1570. Il consacra sa vie à la culture des terres; mais, doué d'un esprit curieux et observateur, il ne se borna pas à pratiquer les méthodes usitées; il en chercha de nouvelles, étudia les ouvrages des anciens et des modernes, pratiqua de nombreux essais, introduisit des cultures inconnues ou délaissées, celles du riz et de la luzerne, notamment, et devint non-seulement le premier agronome de son temps, mais encore le restaurateur de l'agriculture en Italie. Gallo a publié : *Le Vinti giornate dell' agricoltura et de' piaceri della villa* (Venise, 1569, in-4°), ouvrage qui a eu, en Italie, plus de vingt éditions, dont la meilleure est celle de Brescia (1775, in-4°), et qui a été traduite en français.

GALLO (Andrea), physicien et antiquaire italien, né à Messine en 1732, mort dans cette ville en 1814. Il commença à se faire connaître par de curieuses observations sur les éclipses et les phases de la lune, au moyen d'un télescope de 3 mètres de longueur qu'il avait fabriqué; puis il expliqua le phénomène connu à Messine sous le nom de *rema*, lequel consiste en un flux et reflux très-rapide qui a lieu de six heures en six heures dans le détroit du phare de cette ville. Gallo fit également de nombreuses et intéressantes observations sur le tremblement de terre qui détruisit en partie Messine en 1783. La plupart de ses écrits font partie de la *Collection d'opuscules d'auteurs siciliens*, publiée à Palerme.

GALLO (Pierre-Anselme), médecin italien, né à Casanova, près de Verceil, en 1743, mort à Turin en 1815. Il se fit recevoir docteur, puis agrégé de la Faculté de cette dernière ville. Il devint ensuite médecin en chef du grand hôpital de Saint-Jean, professeur honoraire et membre de l'Académie des sciences de Turin. Ses principaux ouvrages sont : *Introduction à la médecine pratique* (Verceil, 1779); *Réflexions théoriques et pratiques sur les maladies vénériennes* (1784); *Observations sur les erreurs des praticiens en médecine* (1800); *Observations sur les erreurs dans le traitement des fièvres intermittentes* (1802).

GALLO (Marzio MASTRILLI, marquis, puis duc DE), homme d'Etat napolitain, habile et intègre, né à Palerme en 1753, mort en 1833. Il refusa de remplacer Acton en 1795, fut nommé alors ambassadeur à Rome et accepta de la cour d'Autriche la mission délicate de négocier avec le général Bonaparte, victorieux en Italie. Ayant su gagner le général par sa franchise, il eut une grande part à la conclusion du traité de Campo-Formio, devint premier ministre, fit de vains efforts pour empêcher la guerre d'éclater entre la cour de Naples et la République française (1798), quitta le ministère lors de la violente restauration de 1799, et occupa jusqu'en 1802 la vice-royauté de Sicile, puis les ambassades de Milan et de Paris. Gallo ne put détourner son gouvernement de la folle levée de boucliers de 1805, qui eut pour conséquence le renversement de la dynastie des Bourbons. Il remplit sous Joseph Bonaparte et Murat les fonc-